



HAL
open science

La plume et le pinceau : la technique de l'autoportrait dans la Chronique de Pierre III (représentation et mise en scène)

Frédéric Alchalabi

► **To cite this version:**

Frédéric Alchalabi. La plume et le pinceau : la technique de l'autoportrait dans la Chronique de Pierre III (représentation et mise en scène). *Revue d'études catalanes (En ligne)*, 2005, VIII- IX, pp.7- 35. halshs-00119405

HAL Id: halshs-00119405

<https://shs.hal.science/halshs-00119405>

Submitted on 9 Dec 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La plume et le pinceau : la technique de l'autoportrait dans la *Chronique* de Pierre III (représentation et mise en scène)¹

En 1493, Albrecht Dürer réalise un autoportrait que l'on peut aujourd'hui admirer au musée du Louvre. Le peintre y apparaît à l'âge de 22 ans, le visage grave, tenant dans sa main droite un chardon. La blancheur de sa peau tranche avec les couleurs sombres du fond et des habits qu'il a revêtus pour l'occasion. Le chardon qu'il tient dans sa main droite est une claire allusion à la couronne d'épines que le Christ portait sur la tête lors de la Passion, ce que confirme l'inscription du tableau - « Les choses m'arrivent comme il est écrit là-haut »- dans un esprit qui annoncerait l'Autoportrait de 1500 où Dürer apparaît en *Salvator Mundi*, comme auréolé de la gloire de Dieu.

L'autoportrait, en peinture, est un exercice difficile. L'artiste doit veiller, d'une part, à sa représentation, à l'image qu'il va donner de lui, et, d'autre part, à sa propre mise en scène. Même si l'œuvre de Dürer et celle de Pierre III (1319- 1336/ 1387) appartiennent à des genres différents- la peinture et l'écriture- elles possèdent un certain nombre de points communs². Parmi ceux-ci, le fait que Pierre III rédige sa *Chronique* sous la forme d'une autobiographie écrite à la première personne du pluriel ce qui laisse supposer qu'il l'a rédigée lui-même ou bien qu'il s'est chargé, personnellement, de son bon déroulement³. De ce fait, comme dans l'autoportrait de Dürer, la *Chronique* de

¹ Cet article reprend en partie une communication portant le même titre et lue lors du Colloque *Ecrire sur soi en Catalogne au Moyen Age* organisé par Dominique de Courcelles et Marie-Claire Zimmermann, au Centre d'Etudes Catalanes à Paris, le 14 décembre 2000.

² Nous utilisons l'édition de Ferran Soldevila, *Crònica de Pere el Cerimoniós* (in *Les quatre grans Cròniques*, édition de Ferran Soldevila, Barcelone : Editorial Selecta, 1983, 1298 pages).

³ Avant la découverte, en 1887, par Josep Coroleu, d'une lettre de 1375 du roi à Bernat Descoll, son secrétaire, dans laquelle Pierre III donnait des consignes précises au sujet de la rédaction de l'œuvre, il était généralement acquis que le souverain était l'unique auteur de la *Chronique*. Cependant, depuis cette découverte, d'autres documents ont révélé la participation active de collaborateurs supplémentaires en plus de Bernat Descoll, le plus important de tous : Arnau de Torrelles, Bernat Ramon Descavall et Ramon de Vilanova. Grâce à ces précédentes recherches, nous pouvons nous prononcer partiellement sur la question de la paternité de l'œuvre : d'apparence autobiographique, la *Chronique* de Pierre III serait une œuvre qui résulterait du travail réalisé non pas par le seul monarque mais par celui-ci, en collaboration avec Bernat Descoll et d'autres intervenants. Il s'agirait donc d'une œuvre écrite à cinq mains dont la seule face visible serait, un peu à la manière de la *Estoria de Espanna* d'Alphonse X de Castille, celle du souverain. Par conséquent, il est impossible de pouvoir mesurer à sa juste valeur l'importance prise par tel ou tel collaborateur : ceux-ci ont-ils écrit plus que le roi ? Pierre III a-t-il rédigé la majeure partie de son livre, du livre de sa vie ? Nous formulons, toutefois, l'hypothèse suivante : sans pouvoir affirmer si tel ou tel collaborateur a été plus ou moins important qu'un autre, nous croyons que cette situation de partage de

Pierre III est avant tout le reflet d'une véritable quête de l'identité, ce qui en fait un témoignage inestimable.

Les premiers mots du prologue de Pierre III, alors à la fin de son règne⁴, révèlent au lecteur sa véritable intention :

« Nòs, doncs, rei, per la sua gran e llarga pietat (il parle de Dieu), regnant en lo regne d'Aragó, qui havem reebudes diverses gràcies, e multiplicades en nostra vida, de la bondat infinida del nostre Creador, havem pensat e proposat que aquelles hajam o dejam en escrit posar e fer-ne llibre, no pas a jactància nostra ne llaor, mas per tal que els reis, succeïdors nostres, lligent en lo dit llibre, oint que diverses perills e multiplicades guerres de poderosos enemics nostres (...) havem passats e som-ne estats delliurats ab gran honor e victòria, prenguen eiximpli, que, en llurs tribulacions deuen esperar e confiar en lo llur Creador »⁵.

Le souverain souhaite donc, avant tout, présenter les événements principaux de son règne pour rendre grâce à Dieu puis, s'inscrivant dans la tradition historiographique, pour instruire les princes à venir. Mais, surtout, il récuse toute volonté de sa part de se servir de la *Chronique* pour s'enorgueillir de telle ou telle action et en tirer, personnellement, profit. Son œuvre aurait donc une valeur altruiste et tournée délibérément vers l'avenir.

Ce projet apparemment modeste est difficilement crédible. Comment croire un roi que le lecteur découvre, au fil des pages, comme calculateur, retors, en un mot, machiavélique avant l'heure ? Le roi affecte la modestie, comme les auteurs de son temps, et cherche, par ce moyen, à s'assurer l'attention de ses lecteurs ainsi que leur bienveillance⁶. Malgré toutes ces louables intentions, et même si l' « on échoue toujours à parler de ce qu'on aime », comme Roland Barthes se plaisait à le rappeler⁷, il s'agit

la paternité de l'œuvre était inévitable. D'ailleurs, ce problème s'est déjà posé pour la *Chronique* de Jacques Ier. De ce fait, il ne serait pas étonnant que Pierre III se soit chargé de la rédaction des faits marquants de son histoire, des événements les plus importants de sa vie et, qu'à l'inverse, les collaborateurs du roi aient pu avoir la tâche de *rafrâichir la mémoire* de leur souverain et celle, plus ingrate, de rapporter les faits de moindre importance. L'œuvre que nous étudions serait le fruit du travail du souverain et d'autres auteurs, certains visibles, d'autres zélés et infatigables travailleurs de l'ombre.

⁴ Martí de Riquer a apporté, pour sa part, une réponse sérieuse quant à la question de la datation du texte : il considère qu'une première rédaction a été réalisée entre 1 375 et 1 383 et qu'une deuxième - définitive, celle-là- a été, pour sa part, effectuée en 1 386, soit un an avant le décès du souverain, survenu le 5 janvier 1 387. L'on peut ainsi situer en 1 386 l'achèvement de la *Chronique* écrite par le souverain. (*Història de la literatura catalana* (Barcelone : Ariel, I, 1 964, 707 pages, page 489).

⁵ *Crònica...*, *op. cit.*, prologue, paragraphe 5, page 1 005.

⁶ L'analyse classique d'Ernst Robert Curtius sur la rhétorique médiévale est toujours d'actualité : CURTIUS, Ernst Robert : *La littérature européenne et le Moyen Age latin* (Paris : P.U.F., 1 991, 960 pages).

⁷ BARTHES, Roland : *Le bruissement de la langue* (Paris : Seuil, 1 984, 439 pages, page 353).

bel et bien de s'écrire et de se représenter le plus avantageusement possible, à l'instar d'Albrecht Dürer, et l'enjeu, pour le roi Pierre III, est de taille.

L'objectif de la *Chronique* de Pierre III est avant tout politique et il faut la lire comme telle : par ce biais, l'auteur justifie son action et rend légitime son pouvoir afin de le renforcer. L'objectivité du portrait réalisé est donc totalement écartée. De cette manière, l'auteur souhaite donner de lui et de son règne la meilleure image possible, en taisant ainsi tous les aspects polémiques ou critiques. Pierre III se sert de la plume comme Dürer du pinceau, chaque phrase construisant une image destinée à perdurer.

L'analyse de l'écriture de Pierre III sous l'angle de l'autoportrait, nous semble-t-il, est essentielle. La quête de l'image, commune à Dürer et à Pierre III, passe d'abord par l'appartenance à un mouvement : en peinture, l'on parle d'Ecole et, en littérature, de courant, de modèle littéraires. En d'autres termes, pour se peindre ou pour s'écrire, il faut d'abord se reconnaître dans un modèle qui existe déjà et, afin de saisir sa propre image, il faut savoir se mettre en scène.

*

* * *

Pour pouvoir se contempler dans le miroir de la page, l'écrivain Pierre III a besoin d'un modèle. Sa *Chronique* n'est donc pas une création *ex nihilo*. Afin de se regarder, Pierre III choisit un modèle d'écriture éprouvé et qui le satisfait. C'est pour cette raison qu'écrire sur soi, dans le cas de Pierre III, nécessite un cadre, un modèle d'écriture pré-existant, l'inscription dans un courant. Ce modèle lui est, principalement, fourni par la *Chronique* de Jacques Ier. Dans ce cas, le texte est reflet d'un autre texte.

La *Chronique* de Pierre III ne peut pas non plus être appréhendée et comprise sortie de son contexte. L'impression qui se dégage de l'œuvre est que celle-ci fonctionne comme un témoin que chaque génération doit se passer. Ceci n'est pas simplement dû au genre auquel appartient l'écrit- une *Chronique* étant un témoignage d'un auteur, une narration d'événements survenus au cours d'une période donnée- mais au fait qu'il s'inscrit dans la lignée de la jeune, à l'époque, historiographie catalane. Ses quatre représentants les plus éminents sont Jacques Ier, Bernat Desclot, Ramon Muntaner et

Pierre III. Notre théorie est que la *Chronique* de Pierre III est l'aboutissement des trois *Chroniques* précédentes, la *Chronique* du roi cérémonieux empruntant et améliorant les modèles déjà exploités par ses prédécesseurs. Nous considérons ces quatre *Chroniques*-communément appelées les quatre *grandes Chroniques*- comme indissociables et dépendantes, les unes découlant des autres, voire se répondant. Il est également important de garder à l'esprit la nécessité, comprise avec habileté par les souverains catalans, d'une historiographie catalane vigoureuse, imposée par un souci politique de légitimation et d'affirmation du pouvoir royal.

Il nous faut, également, souligner la qualité atteinte par la langue catalane en cette fin de XIV^{ème} siècle. Cette situation favorise l'éclosion de toute sorte d'écrits⁸, eux aussi de qualité et, parmi ceux-ci, les livres d'Histoire. Or, l'Histoire et les livres d'Histoire exerçaient chez Pierre III un intérêt loin d'être négligeable. Nous pouvons même parler, sans trop nous risquer, de la véritable passion qui animait le souverain⁹. C'est ainsi qu'il rédige lui-même ou en partie sa *Chronique* : histoire de sa vie, Histoire de son règne, particularité de cette oeuvre. Nous savons également¹⁰ que ce fut sous son impulsion directe que quelques-uns de ses collaborateurs rédigèrent la *Crònica dels reys d'Aragó e comtes de Barcelona*, plus connue sous le nom de *Crònica de Sant Joan de la Penya* qui traite :

« dels mítics pobladors de l'Espanya primitiva, dels reis privatus d'Aragó i de Navarra, dels comtes privatus de Barcelona i dels sobirans de Catalunya i Aragó fins a Alfons el Benigne. »¹¹

⁸ L'on ne soulignera jamais assez la richesse de la littérature écrite en langue catalane. C'est dans cet idiome que s'exprimèrent des hommes aussi talentueux que, par exemple, Ramon Llull, Ramon Muntaner, Francesc Eiximenis, Bernat Metge et, plus tard, Joanot Martorell et l'un des plus grands poètes de tout le Moyen Age occidental, Ausiàs March. L'éventail de ces œuvres est large puisqu'il embrasse la philosophie, l'historiographie, les œuvres de fiction et la poésie. L'activité intellectuelle est, indéniablement, féconde.

L'on sait également que Pierre III, poète lui-même, aimait être entouré d'hommes de lettres : voir ROMEU I FIGUERAS, Josep : « La lírica del segle XIV a Ausiàs March » (in *L'època medieval a Catalunya. Cicle de conferències fet a la Institució cultural del CIC de Terrassa, curs 1 980/ 1 981*, Barcelona : Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1 989, 212 pages, pages 153- 171).

⁹ « King Pere III and his sons Joan and Martí left numerous wellknown testimonies to their interest in the *LRJ*. Pere III took an interest in a copy made for the abbot of Poblet (11 Nov. 1 343), he read the *LRJ* (21 Nov. 1 344), revised it (before 1 371) and had it copied at least once (1 380), and imitated his *tresavi* with his own *Crònica*. », PUJOL, Josep Maria : « The *Llibre del rei En Jaume*: A Matter of Style » (in *Historical Literature in Medieval Iberia*, Londres : Queen Mary and Westfield College, Department of Hispanic Studies, 1 996, pages 35- 65, page 36).

¹⁰ RIQUER, Martí de: *Història...*, *op.cit.*, pages 480-482.

Cette *Chronique de Sant Joan de la Penya* est une véritable *Chronique* générale et il nous semble que le parallèle peut être fait entre Pierre III et Alphonse X de Castille, instigateur, un siècle auparavant, d'un projet similaire. Il est, peut-être, permis de supposer et de déceler, chez Pierre III une ambition, un projet historiographique proche de celui du roi dit castillan. D'autre part, les paroles mêmes du roi Cérémonieux nous convainquent de son érudition. Ainsi, il confie :

« aquest digmenge, a hora de prim so, nós encara no érem gitats e llegíem lo llibre o Crònica del senyor rei En Jacme, tresavi nostre, e venc un correu dels prohòmens de Berga... »¹².

Ce passage est fondamental puisqu'il révèle les arcanes de la composition de l'œuvre : le livre de chevet de Pierre III était celui que son illustre prédécesseur Jacques Ier avait écrit. Quel bel hommage à ce dernier puisque son désir de donner le bon exemple a été entendu et respecté¹³. Mais, outre cet hommage qui nous fait comprendre le respect que portait Pierre III à son aïeul- nous allions parler de dévotion- le souverain dévoile les secrets de son œuvre. Ainsi, il a lu la *Chronique* de Jacques Ier le Conquérant afin, finalement, de passer le temps, mettant à profit son oisiveté pour lire ou relire les lignes rédigées par Jacques Ier, sa lecture ne prenant fin qu'avec l'arrivée d'un messenger- *nós encara no érem gitats e llegíem lo llibre o Crònica del senyor rei En Jacme, tresavi nostre, e venc un correu dels prohòmens de Berga...*- qui, peut-être, l'a dérangé. Il semble aussi tenté de s'en inspirer, en en apprenant tel ou tel passage par cœur, en en relevant tel ou tel trait d'écriture et, peut-être, en rêvant aux exploits des Baléares ou de Valence... C'est bien en suivant le modèle offert par la *Chronique* de Jacques Ier, que l'on peut comprendre celle de Pierre III.

Pierre III voue un véritable culte à l'œuvre de Jacques Ier. Il n'est pas inutile de relire les propos tenus par le *Conqueridor*, dans le paragraphe qui tient lieu de prologue, où il est question de saint Jacques : « Retrau mon senyor sent Jacme, que fe sens obres

¹¹ *Ibid*, page 481.

¹² *Crònica, op. cit.*, page 1 087, chapitre III, paragraphe 193.

¹³ Gardons en mémoire ce que Jacques Ier écrivait : « E per tal que els hòmens coneguessen e sabessen, quan hauríem passada aquesta vida mortal, ço que nós hauríem feit ajudant-nos lo Senyor poderós, en qui és vera trinitat, lleixam aquest llibre per memòria, per dar exempli a tots los altres hòmens del món, que facem ço que nós havem feit de metre sa fe en aquest Senyor qui és tant poderós. », JAUME I : *Crònica o Llibre dels feits* (in *Les quatre grans Cròniques*, édition de Ferran Soldevila, Barcelone : Editorial Selecta, 1 298 pages, pages 1-402, 1, page 3).

morta és »¹⁴. Or, si nous revenons, à présent, à ce qui est écrit dans le prologue de la *Chronique* du Cerimoniós- « suportar e soferir les dites tribulacions ab gran paciència que fa, segons mossèn sent Jacme en la sua Canònica, la obra acabada e perfeta »¹⁵- nous constatons que saint Jacques est également mentionné. Il est évident que cette mention n'est pas anodine, puisque, d'une part, c'est sous la protection de saint Jacques que se place l'aïeul de Pierre III et, d'autre part, ce saint, pour tout chrétien de la péninsule, a une dimension particulière.

Remarquons, de même, les sentences issues de la *Bible* chez Jacques Ier comme chez Pierre III : « omnis laus in fine canitur », « omnia preterunt preter amare Deum »¹⁶ ; « non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam », « in principio creavit Deus coelum et terram »¹⁷. Ces références à la *Bible*- même si elles sont conventionnelles, tant le procédé est habituel- sont riches de sens. Outre le fait que les auteurs se placent sous l'autorité et la bienveillance divines, elles révèlent une interpénétration des textes. C'est ainsi que ces sentences et cette référence à saint Jacques ne sont pas gratuites : Pierre III a lu la *Chronique* de Jacques Ier et s'inspire de son prologue. Le roi fait découvrir ses lectures et révèle les dessous de son écriture. C'est à partir du modèle offert par Jacques Ier que Pierre III bâtit sa *Chronique*.

D'ailleurs, est-ce réellement une coïncidence ? Le modèle offert par Jacques Ier ne peut que conférer une dimension supérieure à l'écrit de Pierre III. De la même façon, est-ce aussi une coïncidence si le Cérémonieux rejette des modèles « non nobles » (ceux de Desclot et de Muntaner) ? L'on est, effectivement, bien loin du « prohoms vell vestit de blanc »¹⁸ qui apparaît en vision à un Ramon Muntaner alité et qui lui ordonne de rédiger sa *Chronique*...

Mais, la filiation qui unit les deux œuvres ne tient pas seulement à ces deux occurrences. En effet, nous savons que le *Llibre dels feits* symbolisait l'accession au

¹⁴ *Llibre...*, *op. cit.*, 1, page 3.

¹⁵ *Crònica...*, *op. cit.*, paragraphe 5, page 1 005.

¹⁶ *Llibre...*, *op. cit.*, paragraphe 1, page 4. Sur le latin chez Jacques Ier, voir PUJOL, Josep Maria : « ¿ Cultura eclesiàstica o competència retòrica ? El llatí, la Bíblia i el Rei En Jaume » (in *Estudis Romànics*, 2 001, XXIII, pages 147-172).

¹⁷ *Crònica...*, *op. cit.*, prologue, paragraphe 1, page 1 003.

¹⁸ MUNTANER, Ramon : *Crònica* (in *Les quatre grans Cròniques*, édition de Ferran Soldevila, Barcelone : Editorial Selecta, 1 298 pages, pages 665- 1 000, chapitre I, page 667).

trône du jeune roi¹⁹. De cette manière, outre sa valeur littéraire, l'œuvre de Jacques Ier acquiert une valeur symbolique, puisqu'il s'agit de l'un des signes distinctifs de la royauté. Pierre III se situe donc dans la lignée de Jacques Ier. En d'autres termes, se dessine une claire volonté d'utiliser le modèle offert par la *Chronique* de Jacques Ier parce que ce modèle est royal et prestigieux. La première autorité de Pierre III est, en fait, Jacques Ier. C'est bien à partir de ce modèle, de ce retour aux sources en quelque sorte, que Pierre III construit son récit. Il y a peut-être aussi une volonté d'opérer une synthèse avec ce qui a été produit précédemment. Nous avons déjà mentionné le goût prononcé pour l'Histoire de Pierre III. Sa *Chronique* reprendrait les aspects qu'il aurait jugés pertinents des *Chroniques* de ses prédécesseurs, pour, ensuite, les améliorer. Il proposerait ainsi lui-même un modèle aux chroniqueurs futurs. Sa *Chronique* représenterait donc un tournant dans l'historiographie catalane : Pierre III se proposerait d'insuffler un souffle nouveau- mais malheureusement rapidement étouffé- à l'écriture de l'Histoire dans la Couronne d'Aragon.

*

* * *

La première tâche de Pierre III, nous venons de le voir, consistait à opter pour un modèle d'écriture puisque, pour s'écrire, il fallait s'identifier à un courant, à un modèle existant. A cet aspect, s'ajoute un deuxième : pour s'écrire, il faut savoir se mettre en scène. C'est là que nous allons pouvoir admirer la qualité du travail de l'écrivain qui passe outre les difficultés que nous allons à l'instant exposer.

La particularité de la *Chronique* de Pierre III est que celui-ci en est, à la fois, auteur ou co-auteur, narrateur, personnage et destinataire. Ainsi, l'œuvre de Pierre III –

¹⁹ Josep Maria Pujol revient sur ce geste symbolique : « In 1319 Prince Jaume, heir to Jaume II, after a long history of confrontations with his father renounced his right to the throne (22 December). A month before the official ceremony (23 November), he returned to the King, with the insignia of his status (a ring with a secret seal and a royal banner), a *liber geste regie Jacobi*. The very day after his renunciation (23 December), the Catalan Corts confirmed Prince Alfons as the new heir, and he received, along with the corresponding insignia, *unum librum regis Jacobi* (...). Written mentions and existing medieval copies of the *LRJ*, then, which are always related to the royal family, strongly confirm Asperti's hypothesis that after the death of the King the original of the *LRJ* had become a valuable dynastic heirloom. », « *The Llibre del rei...* », *art. cit.*, pages 36- 38.

véritable grand horloger de l'œuvre- suit un mouvement circulaire : tout vient de lui et tout revient à lui. A l'instar de certains romans du XXème siècle, et malgré l'anachronisme, cette *Chronique* serait donc un livre que l'on qualifierait volontiers de total.

Le principal trait du prologue de la *Chronique* de Pierre III concerne l'omniprésence de Dieu, les proportions n'étant pas négligeables, puisque cinq paragraphes sur six lui sont consacrés. Tout puissant qu'il est, Pierre III se montre bon chrétien et se soumet à Dieu.

L'hommage appuyé rendu par le roi au Créateur est remarquablement structuré, ce qui, peut-être, manquait aux prologues des trois *Chroniques* précédentes. De cette manière, il nous est donné le loisir d'apprécier à leur juste valeur les qualités d'orateur de Pierre III. C'est ainsi qu'après un rapide regard sur le passé²⁰, le souverain écrit :

« Nòs prenem tres proposicions, les quals aportaran les paraules a nostre propòsit per manera de conclusió ; les quals proposicions o veritats són aquestes :
La divinal excel.lència per sa suficiència fa e mantén tot creat ;
Gran és doncs congruència que a l'alta potència sia atribuït e dat ;
La reial presidència pel bé reebut ab clemència vol que Déu sia lloat. »²¹

L'on peut admirer la remarquable organisation du récit puisque le développement de la pensée du roi se fait en fonction de ces trois points. Il s'agit donc d'un prologue à l'image de la *Chronique*, c'est-à-dire parfaitement structuré. De la même façon, les qualités d'orateur et d'homme de lettres du souverain se retrouvent dans le contenu même du discours cité, c'est-à-dire dans les trois propositions précédemment mentionnées, pour les raisons que nous allons, à l'instant, exposer.

Les *Chroniques* catalanes ont été étudiées fort attentivement et judicieusement dans les années 1920 par d'éminents chercheurs tels que Ferran Soldevila, Manuel de Montoliu, Miquel Coll i Alentorn, Lluís Nicolau d'Olwer etc.. Puis, pour diverses raisons (conséquences immédiates des désastres de la guerre civile, politique répressive d'un régime franquiste soucieux de conserver un semblant d'unité nationale en réduisant au silence les particularismes régionaux, réduction au mutisme de la langue

²⁰ « ... en lo qual (llibre) se contenen moltes gràcies que el nostre Creador nos ha fetes per la sua infinita misericòrdia e bonea... », *Crònica...*, *op. cit.*, page 1 003.

²¹ *Id.*

catalane), ces quatre œuvres majeures ont été délaissées. Néanmoins, au moment où elles étaient étudiées, les quatre *Chroniques*- en fait, les trois puisque celle de Pierre III, véritable « vilain petit canard » de l’historiographie catalane, en était exclue- un certain nombre d’articles commença à traiter de la question des mises en prose dans les *Chroniques* de Jacques Ier, Bernat Desclot et Ramon Muntaner. Nous n’allons pas entrer ici dans ce débat pourtant fort intéressant. En revanche, nous remarquerons ce que nous désignerons par le terme de *constante* dans les trois propositions précédemment citées. Ainsi, même si l’accent ne tombe pas toujours au même moment²², nous ne pouvons pas ne pas noter le jeu d’assonances auquel se livre Pierre III. Il y a donc, dans ces trois propositions, à chaque fois, deux termes comportant le suffixe *-ència* et un participe passé de verbe du premier groupe, donnant une sonorité en *-at*. Ecrire, pour Pierre III, ne se résume donc pas à des enchaînements de mots sans lien aucun ; bien au contraire, il s’agit, pour lui, de réfléchir préalablement à ce qu’il rédige et d’instaurer, à l’intérieur même de son récit, une logique du texte à l’indéniable caractère littéraire.

Le souverain débute toujours par l’énonciation de ce qu’il nomme *vérité*- ici, cette *vérité* est à comprendre comme parole divine indiscutable- puis, invariablement, glose autour de la proposition, utilisant, pour cela, à peu de choses près, une formulation similaire : « lo seny d’aquesta veritat és aquest », « lo seny de la proposició és aquest », « lo seny de la veritat és aquest. »²³ Les explications de Pierre III sont toujours accompagnées de passages de la *Bible*, et ce afin de donner plus de poids à son propos. Ces passages sont directement inscrits dans son discours. Il dit :

« La raó de la veritat és com Déus és omnipotent, « unde Gen. XVII° : Ego », inquit, « Déus sum omnipotens », e, per tal com ha infinit poder ha Ell creat lo món, « unde Genesis I° : In principio creavit Deus coelum et terram » ; e no solament nos ha creats, mas conservats, car si no era la conservació sua, tots tornariem en no ésser, com tot ço qui és creat ha dependència del Creador. »²⁴

²² « La/ di/vi/nal/ ex/cel./lèn/cia/ per/ sa/ su/fi/cièn/cia/ fa/ e/ man/tén/ tot/ cre/at/ ;
Gran/ és/ doncs/ con/gru/èn/cia/ que/ a/ l’al/ta/ po/tèn/cia/ si/a a/tri/bu/it/ e/ dat/ ;
La/ re/ial/ pre/si/dèn/cia pel/ bé/ ree/but/ ab/ cle/mèn/cia/ vol/ que/ Déu/ sia/ llo/at. », *Id.*

²³ *Ibid.*, prologue, paragraphes 2,3,4, pages 1 003 et 1 004.

²⁴ *Ibid.*, prologue, paragraphe 2, page 1 003.

« E per ço deïa aquella santa dona Judit, « cap.º undecimo eiusdem libri : Tu solus bonus et potens es in omni regno » ; tu, Senyor, sol est bo per essència, e, per tal, tots los béns vénen de tu, e tu est poderós en tots los regnes, celestial, terrenal e infernal, com tu sols ho regis, governes, e ho proveïs. »²⁵

« Per què podem nós dir al nostre Creador ço que deïa David Ps,º XVIIº : Eripuit me de inimicis meis fortissimis et ab his qui oderunt me. »²⁶

Puis, suivent soit des *exempla* venant de Pierre III²⁷, soit un raisonnement clair et ordonné²⁸, soit une nouvelle série d'*exempla*, d'inspiration biblique, cette fois²⁹. Pierre III s'identifie pleinement aux personnages bibliques auxquels il se réfère : ainsi, David (« E açò, si guardam los grans fets qui són estats en lo regne d'Aragó en temps nostre, **com així com altre David** »³⁰) et Lot :

« **E així com altre Lot**, contra lo qual cinc reis eren convenguts, e ell fon delliurat per Abraham e la sua substància, « sicut habetur Genesi , XIVº capº », **així nós** de la mà del rei de Castella e poder del rei de Portugal, de Navarra, Anglaterra e de Granada fom, per la mà e braç poderós d'Abraham, qui és interpretat pare de molta gent, ço és, lo Creador, qui és pare de tota creatura, fom delliurats ab tota nostra substància del regne, ço és de nostres llocs, així com llargament se conté en lo procés del present llibre. »³¹

Le souverain se compare explicitement à David et à Lot. Ces deux comparaisons ne sont pas anodines : Lot, seul juste dans une ville de pécheurs, échappe à la destruction qui frappe Sodome, Gomorrhe et leurs environs³² et surtout David est le roi choisi de Dieu³³, vainqueur du Géant Goliath³⁴, courageux, magnanime et d'une grande piété. Nous voyons donc bien que ces choix sont sciemment orchestrés et ne résultent pas du

²⁵ *Ibid.*, prologue, paragraphe 3, page 1 004.

²⁶ *Ibid.*, prologue, paragraphe 4, page 1 004.

²⁷ « E pus propi eiximpli pot hom donar : en un segell estant en la cara o superfície de l'aigua, com aitant com lo segell estaria en la cara de l'aigua, aitant la image del segell serie e, ell llevat de l'aigua, defalliria ésser de son Creador. », *Ibid.*, prologue, paragraphe 2, page 1 003.

²⁸ « Primerament, per tal com ço qui és propi a Déus li deu ésser per la creatura atribuït... », *Ibid.*

« La segona raó de la veritat de la proposició és... », *Ibid.*, prologue, paragraphe 2, page 1 004.

« La terça raó és... », *Id.*

²⁹ « Ell (David) no solament hac ab lo seu poble qui es llevà contra ell, ab Absalon, son fill. », *Ibid.*, prologue, paragraphe 4, page 1 004.

³⁰ *Id.* C'est nous qui soulignons.

³¹ *Id.* C'est nous qui soulignons.

³² Genèse, 19, 1-29.

³³ Premier Livre de Samuel, 16, 11-13.

³⁴ Premier Livre de Samuel, 17, 40-54. L'allusion implicite au Goliath-Pierre Ier de Castille semble claire.

fruit du hasard. Il s'agit même d'un aspect digne d'intérêt puisque nous pouvons constater que le roi se sert de l'hommage qu'il rend à Dieu afin de se distinguer et de donner au lecteur une image de lui plus que flatteuse.

Après ce long passage rendant un hommage appuyé- et sûrement sincère au Créateur- Pierre III consacre quelques lignes à l'objectif qu'il assigne lui-même à sa *Chronique*. Cet objectif- et, dans ce sens, il rejoint les travaux des chroniqueurs précédents, qu'ils proviennent ou non de la Couronne d'Aragon- est celui de s'ériger en modèle de roi.

De cette manière, le souverain déclare ne pas vouloir se vanter de ses actes mais édifier ses lecteurs, de préférence royaux, par sa conduite de roi chrétien irréprochable. Il écrit :

« Nòs, doncs, rei, per la sua gran e llarga pietat, regnant en lo regne d'Aragó, qui havem reebudes diverses gràcies, e multiplicades en nostra vida, de la bondat infinida del nostre Creador, havem pensat e proposat que aquelles hajam o dejam en escrit posar e fer-ne llibre, **no pas a jactància nostra ne llaor, mas per tal que els reis, succeïdors nostres**, lligent en lo dit llibre, oint que diverses perills e multiplicades guerres de poderosos enemics nostres, per ferma esperança e fe, ab paciència ensems, que havem haüda en la gran bondat e misericòrdia del nostre Creador, havem passats e som-ne estats delliurats ab gran honor e victòria, **preguen eiximpli, que, en llurs tribulacions, deuen esperar e confiar en lo llur Creador**, de qui vénen tots béns, victòries e gràcies, e suportar e soferir les dites tribulacions ab gran paciència que fa, segons mossèn sent Jacme en la sua Canònica, la obra acabada e perfeta. »³⁵

Par conséquent, ses actes passés- qui sont, sans exception aucune, sous-entendus comme dignes de mémoire- ne doivent pas le servir mais être utiles aux autres, c'est-à-dire qu'ils sont appelés à remplir le rôle de modèles royaux. C'est bien là, la définition du miroir médiéval.

Après plusieurs lectures de la *Chronique* de Pierre III, l'on est en droit de se demander si, à force de s'écrire, l'auteur ne change pas d'identité, par un procédé inversé de *transfert* : se défaisant de son identité corporelle, le souverain en acquiert une d'encre et de papier. De ce fait, le chroniqueur dépasse son statut humain pour arriver à une dimension littéraire de sa personne, voire fictive, même si, par essence, un récit historiographique ne peut être fictif. Par conséquent, l'écrivain traverse la page, qui devient, l'espace de quelques mots, miroir déformant. Pierre III se construit un personnage qui est plus qu'un *alter ego* : Pierre III donne naissance à Pierre III.

³⁵ *Crònica...*, *op. cit.*, prologue, paragraphe 5, page 1 005. C'est nous qui soulignons.

L'arrivée d'un être fictif au sein d'un récit historiographique ne va pas sans une certaine difficulté puisque, c'est là que réside l'ambiguïté, un tel type de récit ne peut être de fiction. Pourtant, par moments, l'on a l'impression que Pierre III ne s'écrit pas comme il était réellement ou n'écrit pas ce qu'il a vraiment fait, mais comme il *souhaiterait* être ou comme il *désirerait* être *représenté*. Ne voyons peut-être pas là, forcément, de visées politiques. Il est évident que se représenter le plus avantageusement possible place l'auteur dans une position plus confortable. Apprécions plutôt ici l'effort réalisé par le souverain pour revenir sur certains passages de sa vie et s'en amender. Ceci nous amène à distinguer un double processus d'écriture chez Pierre III qui, à nos yeux, est fondamental entre écriture et réécriture.

Ecrire- ou plutôt s'écrire- chez Pierre III consiste à consigner les faits d'importance mineure. Dans ce premier cas de figure, cette écriture restitue un fidèle reflet de la personne du souverain. A cette catégorie, appartiennent des passages tels que ceux rapportant les déplacements du roi³⁶, les dialogues d'importance historique limitée et dont la présence dans le récit n'est pas essentielle³⁷ et d'autres précisions de détails dont l'on peut faire l'économie dans le récit. Ici, donc, nul besoin de forcer le trait puisque ne sont révélés que des événements secondaires. En revanche, lorsque les faits commencent à revêtir une importance bien supérieure et touchent directement le roi et sa personne, le souverain ne s'écrit plus, il se réécrit, malmenant quelque peu le pacte narratif passé avec le lecteur qui veut que la *Chronique* soit la plus objective possible, même si cela est impossible.

Prenons comme exemple le passage consacré au couronnement de Pierre III. Celui-ci, évoquant le jour précédent ce moment capital dans la vie de tout roi, aussi bien en

³⁶ « E, après algun temps, en la fi de l'estiu, anam-nos-en a València. », *Ibid.*, chapitre III, paragraphe 12, page 1 040.

« Lo dilluns après, que fo lo vint-e-sisé dia del dit mes de maig, aturam aquí mateix per reposar los cavalls del maltret que havien passat en la mar. », *Ibid.*, chapitre III, paragraphe 29, page 1 049.

« En lo dia après següent llevam-nos gran matí, e totes les gents de nostres hosts almorzaren un poc, e partim ab totes nostres batalles ordenades. », *Ibid.*, chapitre III, paragraphe 33, page 1 051.

³⁷ « E nós responguem que, jatsefós o no fos necessari de declarar lo dret de la successió del regne, que, en tant com la vida de l'hom no és certa, volíem saber la nostra senyoria a qui es pertanyia, per ço que, sens càrrec de la nostra ànima, poguéssim passar d'aquesta vida com a Déus plagués. », *Ibid.*, chapitre IV, paragraphe 5, page 1 091.

tant qu'homme qu'en tant que monarque, décrit l'émotion qui s'est emparée de lui et prouve sa dévotion :

« E lo dissabte següent, que fo après la dita festa de pasqua, nós fom aparellats de reebre nostra coronació, en l'endemà següent, que devia ésser digmenge. Per què lo dit dissabte, envers hora de vespres, partim de l'Aljaferia nostra, qui és en Saragossa, així com dit és, e anam a l'esgleia de Sent Salvador. E anaren ab nós los quals eren aquí presents, és a saber, l'honrat pare en Crist En Pere, arquebisbe de Saragossa, e el bisbe de Lleida, e el bisbe de Santa Justa, e el bisbe de Tarassona, l'abat de Montaragó, En N'Ot de Montcada, En Joan Ximénez d'Urrea, don Eiximèn Cornell, En Blasco d'Alagó, En Ramon de Peralta, En Joan Ximénez d'Urrea, fill d'En Joan Ximénez d'Urrea, Pero Cornell, Ramon Cornell, Tomàs Cornell, fills de N'Eiximèn Cornell, e ab molt gran honrament qui ens fo fet per tots dos damunt dits e per tota la ciutat de Saragossa. **E entram-nos en la dita esgleia de Sent Salvador e acostam-nos a l'altar, e aquí fem primerament reverència a nostre senyor Déu Jesucrist, e a la benaurada Mare sua, de la honor que ens havia feta tro aquell dia. E ab gran devoció diguem aquelles oracions que nostre senyor Déus nos hac meses en nostre cor, ab tota aquella humilitat que fer poguem. E nós, estants en aquella oració, fom requests per nostres vassalls damunt dits que reposàssem e que dormíssem en la sagrestia, on nos havien fet llit, per tal que mills en l'endemà poguéssem complir la festa ab gran alegría.** E nós, veents que els dits vassalls nostres nos consellaven bé per la tendrea d'anys qui era en nós, volguem-los creure e reposam així d'alba. Emperò tota aquella nit nostres vassalls ab grans alegries, cants e deportes, passaren tota aquella nit. »³⁸

Au milieu d'indications que nous avons précédemment rangées au sein des détails (*partim de l'Aljaferia nostra, anam a l'esgleia de Sent Salvador*) se trouve un court passage qui nous apprend le retour du roi sur l'événement : *per la tendrea d'anys qui era en nós*. En effet, Pierre III effectue un retour sur lui-même et, non content de se revoir, se juge, constatant, en même temps que le lecteur, sa jeunesse, puisqu'il a alors dix-sept ans. Il récidive un peu plus loin lorsqu'il déclare :

« nós, emperò, coneixents lo contrari, fom torbats fortment dintre nostre cor, **e, si bé ens érem de pocs dies**, tantost haguem acord entre nós mateis que lo hi atorgàssem... »³⁹

En l'espace de quelques mots, Pierre III remonte le temps et jette un regard nostalgique et quelque peu attendri sur lui-même. Il crée, de cette manière, non pas un autre Pierre III mais un nouveau Pierre III, Pierre III² et en fait un personnage au double statut : réel et littéraire. En définitive, il révèle que s'écrire, c'est d'abord se réécrire.

³⁸ *Ibid.*, chapitre II, paragraphe 8, p. 1 025. C'est nous qui soulignons.

³⁹ *Ibid.*, chapitre II, paragraphe 11, p. 1 026. C'est nous qui soulignons.

Cette distinction entre écriture et réécriture permet d'aborder la conception particulière du passé chez Pierre III. En effet, énoncer que s'écrire équivaut à référer des détails sur lesquels il est inutile de revenir et que, à l'inverse, se réécrire consiste à révéler des faits majeurs sur lesquels le roi s'étend, permet d'évoquer les valeurs de deux temps : le passé simple et le passé composé. Ainsi, s'écrire partagerait avec le passé simple le fait de relater les événements éloignés. Au contraire, se réécrire rapproche l'événement révolu du présent de l'acteur, à la manière d'un passé composé. De ce fait, Pierre III revit les événements et, en les réécrivant, se les réapproprie. Convoquant ses souvenirs, il engendre et donne naissance au Pierre III rêvé.

*

* * *

Derrière l'écriture de la *Chronique* de Pierre III, se cache une véritable quête identitaire. Parler de crise identitaire serait peut-être exagéré : le souverain ne se cherche pas, n'a pas besoin de se trouver, il essaie plutôt de saisir au mieux son image afin de la livrer au lecteur. Pierre III part donc à la recherche de lui-même, l'écriture se révélant être, chez lui, le moyen idéal pour effectuer cette introspection. Cependant, ce retour sur lui-même se révèle, rapidement, limité. En effet, ce procédé d'expiation par le verbe sous-entend, pour peu que l'auteur soit honnête avec lui-même, que ce dernier brosse un portrait objectif de sa personne. Or, Pierre III se contente de faire ressurgir uniquement les aspects les plus flatteurs de sa personnalité. La raison de cette quête intérieure est facilement compréhensible : l'objectif de Pierre III n'est pas d'atteindre sa propre image, mais une image, celle d'un roi occupé à bien traiter les affaires de son royaume. Par conséquent, nous dirions que le procédé d'écriture de la *Chronique* de Pierre III correspond à celui d'une introspection guidée : le roi n'est pas en quête de lui-même, mais de son image.

Nous avons choisi de considérer une image tricéphale, regroupant trois phases qui sont autant d'étapes vers la réussite de cette quête. De ce fait, le thème de l'image dans cette *Chronique* se divise en trois catégories : l'image rêvée, l'image réelle et l'image à conserver. D'emblée, signalons que, placées dans un axe temporel allant du passé au

présent et du présent au futur, ces trois images traversent le Temps : la première est celle du passé, la deuxième, celle du présent et la troisième, celle du futur.

L'image rêvée est l'icône, à la fois, la plus simple et la moins accessible. Derrière ces termes se cachent les préceptes inculqués lors de l'éducation des princes, préceptes inspirés par les *Miroirs de Princes*. Il s'agit donc du côté théorique voire rhétorique du roi, facilement définissable mais difficilement transposable et applicable.

L'image « réelle » participe, quant à elle, d'une terminologie ambiguë puisqu'elle fait référence au présent. Nous n'avons pas la possibilité de connaître la vraie personnalité du roi puisque celui-ci nous a précédés, il y a quelques siècles. Seuls subsistent quelques témoignages écrits mais qui ne peuvent nous éclairer que partiellement sur la personnalité du souverain. Par conséquent, l'image réelle de ce dernier est forcément incomplète puisque nous n'en connaissons pas toutes les facettes. De ce fait, par image réelle, nous considérons tout ce que le roi a bien souhaité nous laisser entrevoir.

Enfin, apparaît dans ce miroir l'image à conserver. Celle-ci a quasiment valeur de bilan des deux images précédentes : une fois additionnées, les deux premières images donnent une somme, la troisième une icône. De ce fait, l'image à conserver s'adresse aussi bien aux générations qui arriveront dans un futur proche- juste après le décès du roi- que dans un avenir lointain- les siècles suivant sa disparition. Ainsi, l'image à conserver correspond à l'interprétation de l'image réelle à travers le prisme de l'image rêvée. La quête de l'image, dans la *Chronique* de Pierre III consacre l'accomplissement de toute une vie. C'est donc pour cela que l'on peut continuer de parler de tension de l'écriture, les mots ayant, finalement, valeur de bilan.

Deux formules qualifient le mieux le caractère du roi chrétien, et donc de Pierre III : *rex imago dei* et *Christus rex*. Le roi est l'image de Dieu et tisse un lien particulier avec le Christ. Il nous faut apprécier dans quelle mesure ces traits se retrouvent chez Pierre III et, en ce sens, confirment, à leur façon, la légitimité du roi.

Nous avons précédemment mentionné le fait que, dans son prologue, le roi-chroniqueur faisait référence au roi David. Nous en concluons que les qualités du roi biblique rejaillissaient sur Pierre III. Celui-ci profitait donc de cette référence et changeait de statut... comme de nombreux autres souverains puisque l'image de David

est la plus utilisée. Telle est donc la place de l'Ancien Testament dans la *Chronique*. Le Nouveau Testament, pour sa part, est plus présent dans l'œuvre.

Revenons sur l'entrée messianique à Jérusalem telle que l'on peut la lire dans l'Évangile selon saint Luc. Il est écrit :

« Ayant dit cela (la parabole des mines), il partait en tête, montant à Jérusalem. Et il advint qu'en approchant de Betphagé et de Béthanie, près du mont dit des Oliviers, il envoya deux des disciples, en disant : « Allez au village qui est en face et, en y pénétrant, vous trouverez à l'attache, un ânon que personne au monde n'a jamais monté ; détachez-le et amenez-le. Et si quelqu'un vous demande : « Pourquoi le détachez-vous ? » vous direz ceci : « C'est que le Seigneur en a besoin ». Etant donc partis, les envoyés trouvèrent les choses comme il leur avait dit. Et, tandis qu'ils détachaient l'ânon, ses maîtres leur dirent : « Pourquoi détachez-vous cet ânon ? » Ils dirent : « C'est que le Seigneur en a besoin. » / Ils l'amènèrent donc à Jésus et, jetant leurs manteaux sur l'ânon, ils firent monter Jésus. Et, tandis qu'il avançait, les gens étendaient leurs manteaux sur le chemin. Déjà il approchait de la descente du mont des Oliviers quand, dans sa joie, toute la multitude des disciples se mit à louer Dieu d'une voix forte pour tous les miracles qu'ils avaient vus. Ils disaient : / « Béni soit celui qui vient, / le Roi, au nom du Seigneur ! / Paix dans le ciel / et gloire au plus haut des cieux ! »⁴⁰

Le Christ, monté sur un ânon, entre dans Jérusalem et reçoit, de la part de la population, un accueil triomphal. Cet épisode se retrouve, sous une forme différente, dans la *Chronique* de Pierre III, plus précisément au chapitre II, lorsque le souverain narre son entrée dans la ville de Lleida, premier lieu où il se rend juste après avoir été couronné roi. Il écrit :

« E nós depuis, a cap d'alguns dies, partim de la dita ciutat de Saragossa, e venguem-nos-en a Lleida, e com entram en la dita ciutat de Lleida, fom aquí reebuts ab gran alegria e gran festa, e gran honor qui ens hi fo feta per tots aquells qui eren en la dita ciutat. »⁴¹

Cette entrée dans Lleida n'est pas sans rappeler celle du Christ à Jérusalem. Le parallèle peut donc être fait entre la figure du Christ roi et celle de Pierre III. L'enthousiasme de la foule- *e com entram en la dita ciutat de Lleida, fom aquí reebuts ab gran alegria e gran festa, e gran honor qui ens hi fo feta per tots aquells qui eren en la dita ciutat*- ne trompe pas le lecteur : le souverain est, à son tour, accueilli comme le messie. La comparaison, pour flatteuse qu'elle soit, traduit bien l'ambition de Pierre III.

⁴⁰ Évangile selon saint Luc, 19, 28-38.

⁴¹ *Crònica, op. cit.*, chapitre II, paragraphe 23, page 1 028.

Il est une deuxième image du Christ que retient et s'adjuge Pierre III, celle du Christ qui accomplit des miracles. De ce fait, le roi souhaite être vu comme un roi guérisseur, voire même, si nous reprenons le titre de la célèbre étude de Marc Bloch, un roi *thaumaturge*⁴². Les Evangiles relatent les nombreuses guérisons opérées par le Christ : celle de la belle-mère de Simon⁴³, celles d'un lépreux et d'un paralytique⁴⁴, la guérison du serviteur d'un centurion⁴⁵ et, surtout, la résurrection de Lazare⁴⁶. Pierre III, lui, même s'il ne jouit pas de cette capacité curative, essaie de véhiculer cette image du roi guérisseur. Ainsi, se trouvant à Majorque, il déclare, ce que d'aucuns tiendraient pour une déclaration de principes : « no érem venguts per destruir ne per fer-los messionejar, *mas així com lo metge qui sana e guareix les nafres dels malalts nafrats e consumats* »⁴⁷. La comparaison avec le médecin- *lo metge*- guérisseur par excellence, est donc explicite. Une nouvelle fois, cette citation évoque ce que nous pouvons lire dans les Evangiles. Même si la *Chronique* de Pierre III n'est pas un recueil de miracles, dont, d'ailleurs, l'auteur ne revendique pas la paternité, cette conception du rôle du roi est à rapprocher des principes du Christ.

Lors de l'étude du prologue de la *Chronique* de Pierre III, nous avons déjà souligné l'idée dominante selon laquelle tout venait de Dieu et lui revenait, dans un remarquable axe réciproque d'échanges. La légitimité du roi n'est donc pas à prouver : Dieu a choisi l'enfant Pierre pour succéder à son père, lequel Pierre se montrera reconnaissant vis à vis du Créateur⁴⁸. D'ailleurs, s'il n'avait pas été l'élu, Pierre III n'aurait pas profité de ce que certains qualifieraient de hasard, qui lui permit de monter sur le trône alors qu'il n'aurait pas dû y avoir accès, puisque son oncle Jacques avait cédé sa place à son frère Alphonse, père du futur Pierre III afin d'entrer dans les ordres⁴⁹. Par conséquent, cette

⁴² BLOCH, Marc: *Les rois thaumaturges. Etude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre* (Paris : Gallimard, 1 983, 542 pages).

⁴³ Luc, 3, 38-39.

⁴⁴ Luc, 5, 12-26.

⁴⁵ Luc, 7, 1-10.

⁴⁶ Jean, 11, 1-44.

⁴⁷ *Crònica...*, *op. cit.*, chapitre III, paragraphe 47, page 1 055. C'est nous qui soulignons.

⁴⁸ « ... nós, En Pere, **per la gràcia de Déu** rei d'Aragó, de València, de Mallorques, de Sardenya e de Còrsega, e comte de Barcelona, de Rosselló e de Cerdanya... », « ... en lo qual (llibre) se contenen **moltes gràcies que el nostre Creador nos ha fetes per la sua infinita misericòrdia e bonea...** », *Crònica...*, *op. cit.*, prologue, paragraphe 1, page 1 003. C'est nous qui soulignons.

⁴⁹ *Ibid.*, chapitre I, paragraphe 42, pages 1 017- 1 018.

aide à l'origine sans doute divine, le père puis le fils accédèrent au pouvoir. Nous ne pouvons pas nous résoudre à croire que Pierre III n'ait pas eu d'intention délibérée de démontrer à ses lecteurs qu'il était, avec son père, le roi attendu de Dieu et des Hommes, en définitive, l' élu. Ainsi, sans le déclarer ouvertement et préférant laisser au lecteur l'interprétation de ces événements, se profile l'image d'un roi choisi par Dieu et légitime aux yeux du Tout-Puissant.

Pierre III se met aussi volontiers en scène lorsqu'il est en oraison ou lorsqu'il se soumet, cette fois non par la parole- la prière- ou par l'écrit- la rédaction de la *Chronique*- à Dieu. Remarquons, par exemple, la dévotion de Pierre III, à la veille de son couronnement :

« **E entram-nos en la dita esgleia de Sent Salvador e acostam-nos a l'altar, e aquí fem primerament reverència a nostre senyor Déu Jesucrist, é a la benaurada Mare sua, de la honor que ens havia feta tro aquell dia. E ab gran devoció diguem aquelles oracions que nostre senyor Déus nos hac meses en nostre cor, ab tota aquella humilitat que fer poguem.** E nós, estants en aquella oració, fom requests per nostres vassalls damunt dits que reposàssem e que dormíssem en la sagrestia, on nos havien fet llit, per tal que mills en l'endemà poguéssem complir la festa ab gran alegría. »⁵⁰

De ce fait, Pierre III démontre qu'il agit avec humilité, comme il l'écrit : *ab tota aquella humilitat que fer poguem*.

L'on demandait aussi aux rois de servir l'Eglise. Ce service pouvait prendre plusieurs formes, spirituel ou matériel. Cependant, en ces temps troublés du point de vue religieux- expulsion des juifs d'Angleterre (1 290) et de France (1 306), schisme de 1 378, - le caractère spécifique de l'aire ibérique, où les musulmans conservaient des bastions dans lesquels ils étaient alors bien installés, permet à Pierre III de mettre la force de son armée et de ses hommes au service de l'Eglise. C'est ainsi que le souverain, lui aussi, tente de combattre les infidèles et de les repousser. Le roi déclare :

« ... com fo tornat de Castella, nós haguem ardit que el rei de Marrocs feia gran pertret e aparel de passar en Espanya contra los reis de crestians. Per la qual raó nós anam regonéixer diverses llocs e forces de regne de València e especialment lo port de Dénia, com se porien enfortir lo dit lloc e lo port. »⁵¹

⁵⁰ *Ibid.*, chapitre II, paragraphe 8, page 1 025. C'est nous qui soulignons.

⁵¹ *Ibid.*, chapitre II, paragraphe 32, page 1 033.

Il est remarquable de voir que Pierre III ne parle pas en son propre nom, mais en celui de *reis de crestians*. Le souverain s'efface et cesse de se considérer comme un individu particulier afin de s'agréger dans le corps des rois chrétiens. De ce fait, par-delà les rivalités personnelles entre les royaumes de Navarre, de Castille ou d'Aragon, Pierre III se montre capable de s'unir avec ses coreligionnaires lorsque le besoin s'en fait sentir. La raison principale est la protection des fidèles, même s'il ne faut pas négliger l'intérêt personnel du roi⁵². Dès lors, l'on ne comprend que mieux l'empressement de Pierre III à en appeler à l'union de toutes les forces chrétiennes, son intérêt faisant bon ménage avec celui de l'Eglise...

Le bon roi chrétien devait être capable de faire régner la paix et la justice dans son royaume, fin vers lesquelles doit tendre l'Humanité afin d'être sauvée le jour du Jugement Dernier. Il doit également prouver sa force, sa tempérance ainsi que sa prudence. Pierre III cherche à faire siennes ces qualités et se les attribue lorsqu'il décrit sa conduite face aux divers événements qui ont ponctué son règne. En ce qui concerne le règne de la paix, il est assez révélateur d'étudier la conception que le roi a de son opposée, la guerre. En effet, la guerre étant un moyen, paradoxalement, de faire régner la paix- l'ordre faisant suite au désordre-, Pierre III la provoque non pas pour assouvir ses penchants belliqueux, mais afin de protéger les intérêts de son royaume. En ce sens, le souverain fait régner la paix dans ses terres en menant, à chaque fois, une guerre défensive. Effectivement, il est notable de constater que Pierre III, dans sa *Chronique*, introduit les conflits dans lesquels il a pris part, en les présentant comme des recours ultimes. Il en est ainsi pour les guerres menées contre Jacques III de Majorque et Pierre Ier de Castille et pour le règlement du conflit l'opposant aux nobles aragonais et valenciens. En ce qui concerne la guerre contre le roi de Majorque et le conflit opposant le souverain à la *Unió*, la formulation est assez explicite. Pierre III explique que Jacques de Majorque a failli à ses serments le liant à lui et justifie de la sorte l'emploi de la force :

⁵² Comme le dit Pierre III lui-même, cette incursion musulmane en terre chrétienne peut lui être préjudiciable : « E estant nós en València, veents que el passatge que el dit rei de Marrocs entenia a fer en Espanya era a nós molt perillós... », *Ibid.*, chapitre II, paragraphe 33, page 1 033.

« En aquest terç capítol és declarat en qual manera lo rei de Mallorca, qui era vassall e hom nostre lige, tractà e s'esforçà en denegar la senyoria alodial e la feultat de què ens era tengut per lo regne de Mallorca e comdats e terres que tenia per nós en feu nostre. Per la qual raó nós proceim contra ell, e lo dit regne, comdats e terres confiscam, e aplicam-les a la nostra Corona reial d'Aragó. E, per tal que pus complidament sia vista la raó per la qual nós proceim a confiscació dels regnes, comdats e terres dessus dits, declaram ací los afers del dit reialme de Mallorca, en quina manera fon donat per lo rei En Jacme, tresavi nostre, ne les obres que els reis de Mallorca passats feeren tro al temps de la confiscació dessus dita. »⁵³

Le roi revient également sur la constitution de la *Unió*, formée de nobles valenciens et aragonais séditieux :

« En aquest quart capítol és declarat en qual manera les nostres gents dels regnes d'Aragó e de València, ço és, barons e cavallers, e llocs dels ordens, e ciutats e viles quaix per major partida, feren contra nós unions, les quals, per tal com proceïen de gran injustícia, e parec-ho bé a la fi, nós, ab l'ajuda de nostre senyor Déus, qui és endreçador de tots aquells qui amen justícia, e veritat e en Ell han ferma esperança, destruim e anullam en tot, e corregim e castigam, per via ordinària e justa, molts d'aquells qui les havien començades e tot hi tenien, segons que llargament en lo present quart capítol és recitat e escrit. »⁵⁴

A travers ces deux exemples, l'on constate une certaine logique dans l'argumentation. Le roi énonce les faits qui lui sont contraires en expliquant combien les actes mentionnés peuvent lui être préjudiciables. Dans les deux cas, il insiste sur l'attitude répréhensible des rebelles qui, quoi qu'ils puissent en penser, doivent lui rester fidèles : *lo rei de Mallorca, qui era vassall e hom nostre lige, tractà e s'esforçà en denegar la senyoria alodial e la feultat de què ens era tengut per lo regne de Mallorca e comdats e terres que tenia per nós en feu nostre ; és declarat en qual manera les nostres gents dels regnes d'Aragó e de València, ço és, barons e cavallers, e llocs dels ordens, e ciutats e viles quaix per major partida, feren contra nós unions.* Dans le premier exemple, l'emploi de l'imparfait de l'indicatif est révélateur. En effet, du point de vue du roi, tout était harmonie dans les royaumes de Majorque et d'Aragon et, plus tard, par sa propre faute, Jacques III a brisé l'équilibre. Puis, comme attendu, Pierre III juge les faits - remarquons au passage la conception de justice présente dans les termes *justícia* et *injustícia*- et en évoque les conséquences, moyennant l'emploi de formules corroborant cette impression de logique : *per la qual raó, per tal que*, dans le

⁵³ *Ibid.*, chapitre III, paragraphe 1, page 1 037.

⁵⁴ *Ibid.*, chapitre IV, paragraphe 1, pages 1 090- 1 091.

premier exemple, *per tal com*, dans le deuxième exemple. Il y a donc une réelle volonté de légitimer et de justifier l'emploi de la force : si ce moyen est utilisé, c'est bien parce qu'il s'agit de l'ultime recours pour préserver la paix du royaume.

La guerre contre Pierre Ier de Castille porte ce problème à son paroxysme. En effet, Pierre III amène la question sur le thème de la guerre juste et injuste. Il écrit :

« En aquest sisè capítol és contengut e declarat lo fet de la guerra, la qual lo rei de Castella **iniquament e maliciosa** s'esforçà de fer contra nós rei En Pere dessus dit e nostres sotsmeses. E aquella continuà nou anys, qui començaren en l'any de nostre senyor Déu mil e tres-cents cinquanta-sis, e feniren en l'any de mil e tres-cents seixanta-cinc que cessà la dita guerra, per gran punició que Déus li tramès, així com aquell qui havia feta **guerra injusta e contra tota raó**, car nós en pau ferma érem ab lo rei N'Anfós, pare del dit rei qui era apellat Pere. E dix-se per alguns que aquest rei Pere no fo fill del dit rei N'Anfós, ans fo camjat, per dubte del pare, qui tenia contínuament una dona de Castella de nobles gents, la qual era apellada per tot son regne « la Rica Dona », de la qual hac molts fills mascles. E lo primer nat havia nom Enric, e, finida la dita guerra, fo rei de Castella ab ajuda de Déu e nostra, segons que per avant se recontarà. »⁵⁵

Là, le procédé de formulation est différent des deux précédents puisque si, auparavant, le roi énonçait puis jugeait, ici, à l'inverse, il juge et énonce à la fois : la guerre, que Pierre III ne souhaitait pas, est causée par un souverain, Pierre Ier, indigne de son rang (*iniquament, maliciosa*). Il faut également remarquer à quel point la haine entre les deux hommes est perceptible puisque, contrairement aux exemples précédents, Pierre III se laisse aller jusqu'à évoquer des rumeurs qui font de Pierre Ier un enfant illégitime : *E dix-se per alguns que aquest rei Pere no fo fill del dit rei N'Anfós, ans fo camjat, per dubte del pare, qui tenia contínuament una dona de Castella de nobles gents, la qual era apellada per tot son regne « la Rica Dona », de la qual hac molts fills mascles* . C'est donc que Pierre III se sent injustement attaqué, ce qui est remarquable⁵⁶.

⁵⁵ *Ibid.*, chapitre VI, paragraphe 1, pages 1 123- 1 124. C'est nous qui soulignons.

⁵⁶ D'ailleurs, cette notion d'injustice revient souvent dans le discours du *Cerimoniós*. Citons, à titre d'exemple : « E la dita batalla lo rei de Castella no volc esperar ne a aquella venir, pensant que Déus li'n devia noure, per ço com menava **guerra injusta** » (*Ibid.*, chapitre VI, paragraphe 12, page 1 132. C'est nous qui soulignons) ; « Après pocs dies, així com érem aparellats de partir ab lo dit nostre estol, haguem cert ardit que el dit rei de Castella se n'era anat e havia deseparada la dita illa d'Eivissa per dubte de la nostra venguda, car ell, per dubte de la **guerra injusta** que ens feia, no es gosà aventurar d'entrar en batalla ab nós, dubtant de la punició de Déu, qui és jutge e senyor de les batalles. » (*Ibid.*, chapitre VI, paragraphe 26, page 1 136. C'est nous qui soulignons).

Déjà, dans *De civitate Dei*, Saint Augustin faisait une différence entre la guerre juste et la guerre injuste, légitimant la première en arguant qu'elle devait être défensive et viser à rétablir un équilibre rompu⁵⁷. Ces critères sont repris par Pierre III, lequel, par ce moyen, discrédite son homologue castillan. De ce fait, celui qui mène une guerre injuste est bien Pierre Ier alors que Pierre III est dans son bon droit. Il faut, d'ailleurs, constater la différence de personnalité des deux hommes. En effet, si Pierre III cherche à faire alliance avec les princes chrétiens pour défendre la péninsule d'une nouvelle attaque arabe, Pierre Ier, quant à lui, concentre ses efforts sur le conflit l'opposant à un autre prince chrétien alors que les priorités sont ailleurs. Cette attaque injuste autorise Pierre III à mener une guerre défensive : il est donc bien le garant de la paix de son royaume. Non content de le protéger de l'extérieur, il assure sa sécurité de l'intérieur. L'un des épisodes illustrant le mieux cette affirmation est celui du règlement du conflit opposant le roi aux nobles aragonais et valenciens, dont les velléités grandissantes mettent en péril l'intégrité de la Couronne. En effet, c'est tout au long de ce chapitre que Pierre III démontre sa capacité à gérer au mieux cette crise dont l'issue aurait pu être néfaste au roi et à son royaume. Outre ses qualités de roi, c'est-à-dire sa capacité à traiter les affaires délicates telles que celle-ci, Pierre III fait étalage de sa force, d'une force qu'il met au service de la justice. Le traitement réservé aux révoltés est exemplaire puisque ceux-ci sont pendus ou suppliciés :

« E hac-n'hi alguns qui foren rossegats e penjats, e altres solament penjats (*sic*). Dels quals n'hi hac alguns, així com ho mereixien, als quals fo donat a beure del metall de la campana de la Unió que havien feta, la qual estava en la sala de la casa del Consell de la ciutat, qui és prop la seu. E, com aquesta campana repicava, los conservadors de la Unió e tots los altres, qui eren diputats als actes d'aquella, se justaven de continent. **Per què fo justa cosa** que aquells que l'havien feta fer beguessen de la licor d'aquella, com fon fusa. »⁵⁸

Ce châtement cruel est, aux yeux de Pierre III, juste et justifié, comme il le dit lui-même dans la présente citation et comme il l'expliquera plus loin⁵⁹. Le roi démontre ainsi qu'il

⁵⁷ « Jamais un peuple n'acquiert une sécurité telle qu'il n'ait pas à redouter des invasions menaçant sa vie. », *De civitate Dei* (261.), XVII, 13. La guerre fait donc partie de la vie de la cité chrétienne.

⁵⁸ *Crònica...*, *op. cit.*, chapitre IV, paragraphe 60, page 1 109. C'est nous qui soulignons.

⁵⁹ « Fetes les dites justícies, alguns de nostre Consell nos suplicaren que, pus de tantes persones havíem fet justícia corporal, que d'allí avant no ens en curàssem de dar mort a algú per lo dit fet, car, per via de remissió, podíem punir los altres qui eren culpables. E així ho fem, exceptat que a alguns absents donam sentència, en llur absència, confiscant a nós llurs béns. » (*Ibid.*, chapitre IV, paragraphe 62, page 1 110).

est capable d'employer la manière forte et que s'il en arrive à de telles extrémités, c'est que le contexte le réclame.

Cependant, Pierre III, dans la même situation, sait aussi se montrer bon. C'est ainsi que, parlant de la ville de Valence, il écrit qu'il pardonne tous ceux qui avaient osé se dresser contre lui, ce qui lui vaut la reconnaissance éternelle des habitants :

« Finats los dits afers, nós entram en la ciutat poderosament ab la gent que encara teníem a sou, e fom en la seu, feent reverència a nostre senyor Déus e gràcies, com havíem per justícia la dita ciutat cobrada. E preïcam al poble, dient-los moltes coses sobre el fet del crim que comès havien contra nós, e nós, així com a rei misericordiós, siguent les carreres de nostres predecessors, los havien perdonat ; e ells ab gran humilitat acceptaren de nós la gràcia que els havíem feta. E d'aquell dia avant romàs la ciutat en amor e en gràcia nostra. »⁶⁰

Dans un passage remarquablement mis en scène où le religieux occupe une place d'importance- *fom en la seu, feent reverència a nostre senyor Déus e gràcies*-, le souverain prouve au lecteur à quel point il est bon, généreux et, comme il le dit lui-même, miséricordieux : *E preïcam al poble, dient-los moltes coses sobre el fet del crim que comès havien contra nós, e nós, així com a rei misericordiós, siguent les carreres de nostres predecessors, los havien perdonat*. De ce fait, le roi met en exergue sa capacité à punir et à pardonner, démontrant ainsi son habileté à régner et à rendre justice.

Ces successions d'images nous amènent à nous interroger sur un troisième type d'icône, aboutissement logique du raisonnement du roi, l'image à conserver. Il est clair que Pierre III se décrit de la manière la plus avantageuse possible : tour à tour roi biblique, bon chrétien, roi justicier et donc capable de pourvoir aux besoins et aux aspirations de son peuple, le souverain donne de lui une image sans failles. Nous pouvons parler d'une véritable obsession de l'image. D'ailleurs, cet aspect ne doit pas surprendre. En effet, le roi médiéval vivait entouré d'images dans ses palais et dans les églises qui lui renvoyaient, quand ce n'était pas sa propre image, celle de sa fonction. De plus, s'impose l'idée d'une image réelle revue et corrigée sous l'angle de l'image rêvée, l'issue étant, évidemment, favorable.

⁶⁰ *Ibid.*, chapitre IV, paragraphe 58, pages 1 108- 1 109.

Cependant, au moment de faire le point sur cette superposition d'images et de nous interroger sur celle que le lecteur doit conserver du souverain, des limites apparaissent. D'une part, dans quelle mesure, cette image, analysée sous l'angle de la critique moderne, ne souffre-t-elle pas du passage du Temps et, à terme, ne dessert-elle pas le roi ? Ainsi, lorsque nous revenons sur certaines décisions prises par Pierre III- notamment, le châtement des révoltés aragonais et valenciens- comment ne pas être frappé par la conduite cruelle du roi ? D'autre part, dans quelle mesure ne peut-on considérer le souverain comme un Machiavel avant l'heure, pour qui il n'était pas nécessaire d'avoir des qualités mais qu'il fallait paraître les avoir. La question d'une image à conserver, travaillée, élaborée minutieusement, ne négligeant aucun détail se dessine donc en filigrane.

De cette manière, au milieu de ce kaléidoscope, quelle image de Pierre III doit demeurer dans l'Histoire ? En quelque sorte, le roi trompe Clio- et ses lecteurs- en l'utilisant, en faisant une entorse à la matière- l'Histoire- en la déformant et en se déformant, dans le but d'améliorer sa propre image. Si, auparavant, nous parlions de miroirs, à présent, nous ajoutons que ces miroirs sont grossissants. En réalité, derrière la question que nous nous posons- quelle image de Pierre III l'Histoire doit-elle conserver ?-, s'en cache une autre beaucoup plus intime : comment et pourquoi s'écrire ? C'est donc bien pour cela que la quête de l'image chez Pierre III devient rapidement obsédante et doit répondre à l'urgence d'une situation : comment faire pour que le *je* ne se trahisse pas et pour que l'image que le roi a de lui-même- son *moi* intime- corresponde à l'image de la personne qu'il souhaite renvoyer- son *moi* public ? De ce fait, la *Chronique* de Pierre III, de par sa forme, permet de placer le chroniqueur face à lui-même. Chroniqueur et souverain ne faisant qu'un, la confrontation des images développées n'en est que plus grande. La *Chronique* de Pierre III peut donc se lire comme quête identitaire de l'auteur, qui, finalement, nous confie ses angoisses et ses doutes, renvoyant de lui une image à laquelle il faut obligatoirement se conformer.

*

* *

Pierre III se sert de la plume comme Dürer se sert du pinceau. Tout comme le peintre, le roi revendique son appartenance à une Ecole, cherchant ainsi à se reconnaître et à s'écrire en fonction d'un modèle bien précis. Tout comme le peintre, le roi se met en scène de deux manières : en situation et symboliquement. A chacun son chardon, serions-nous tentés de dire...

Pour qui sait les manier –et Dürer et Pierre III sont des experts en la matière-, le pinceau et la plume sont de bien utiles instruments. D'une part, ils servent, dans le cas du souverain, à laisser une trace écrite, pas n'importe laquelle puisque l'œuvre fait partie du genre chronistique, du règne écoulé. De cette manière, Pierre III se défend et s'auto-justifie devant le Tribunal de l'Histoire, des Hommes et de Dieu. D'autre part, contrairement à l'enveloppe charnelle de Dürer et de Pierre III, les deux images qu'ils nous livrent resteront gravées pour l'éternité, leur survivant et nous survivant. L'écriture alimente le souvenir et laisse une image pour la postérité.

L'on peut, dès lors, se demander dans quelle mesure Pierre III, en s'écrivant- ou plutôt, en se réécrivant- ne s'invente pas comme il aurait souhaité être réellement. Dans le cas de Pierre III, écrire sur soi s'apparente ainsi à une deuxième naissance, à la naissance d'un être parfait enfanté par une seule et même personne. L'écrivain devient donc père, mère et enfant, trinité parfaite d'encre et de papier.

Frédéric Alchalabi

Université de Nantes

